

Le Maréchal Foch



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'École Sociale Populaire

LES administrateurs de l'École Sociale Populaire sont heureux de pouvoir annoncer à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes sociaux la réorganisation de leur œuvre.

La partie administrative est maintenant complètement séparée de la rédaction et celle-ci, ainsi allégée, a été confiée à un religieux dont la compétence et l'activité dans le domaine social sont bien connues, le R. P. Archambault, S. J., président des Semaines sociales du Canada.

Le nouveau directeur de l'É. S. P. entend faire de ces brochures mensuelles une publication de premier ordre qui puisse rivaliser par la sûreté de son enseignement doctrinal et l'exactitude des faits exposés avec les meilleures du genre publiées à l'étranger. On y trouvera, en outre, une documentation constamment au point sur le mouvement social catholique au Canada.

L'abonnement à l'É. S. P. est de \$1.50 par année. Il peut commencer à n'importe quel temps au gré du souscripteur. S'adresser à

L'ADMINISTRATION DE L'É. S. P.,
1300, rue Bordeaux,
Montréal.

Paraîtra bientôt

“Semaine sociale de Québec”

Compte rendu in extenso

A L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1300, RUE BORDEAUX

MONTRÉAL

Le Maréchal Foch

De toutes les grandes figures de la dernière guerre, il en est peu qui rayonnent d'un éclat aussi pur que celle du maréchal Foch. Général émérite autant que catholique fervent, il a su allier en lui, à un très haut degré, l'amour de sa patrie et l'amour de l'Église. Il a donné l'exemple des plus belles vertus tant militaires que religieuses. Il a servi la France, il a servi Dieu. Et sa vie entière démontre que la pratique du catholicisme, la pratique intégrale telle que l'entend l'Église, loin de diminuer l'homme, le citoyen, le patriote, l'élève au contraire et le rend plus apte à accomplir ses devoirs particuliers.

Le maréchal Foch visitera le Canada ce mois-ci. Nous avons cru l'occasion bonne de grouper quelques articles qui mettent en relief ses hautes qualités.

SA FORMATION

PAR LÉON DAUDET

Nos lecteurs se rappellent peut-être un texte de Renan, tiré de son discours à la distribution des prix de Louis-le-Grand (1883), où il était déclaré que « la barbarie n'aurait jamais d'artillerie ». La prophétie que l'on va lire, du même Renan, est encore bien plus comique. Elle est tirée de son ouvrage cependant le plus aigu et le plus perspicace, souvent cité ici. *La Réforme intellectuelle et morale de la France*, publié au lendemain du traité de Francfort et qui met les esprits sérieux et réfléchis en garde contre les méfaits de cette démocratie qui devait prendre pourtant comme prophète l'auteur des *Origines du christianisme*. Il y a des pages d'une pénétration admirable dans cet ouvrage, et telles qu'elles semblent un chapitre avant la lettre de *l'Enquête sur la monarchie*, de Maurras. Cependant, ici et là, une germanophilie entêtée et le vieil anticléricalisme tendancieux de l'auteur de la *Vie de Jésus* montrent le bout de l'oreille. C'est ainsi qu'à la page 97 de l'édition in-octavo Calmann-Lévy, on lit, non sans rire, ces lignes savoureuses: *Le catholicisme est trop hiératique (?) pour donner un aliment intellectuel et moral à une population; il fait fleurir le mysticisme transcendant à côté de l'ignorance; il n'a pas d'efficacité morale; il exerce des effets funestes sur le développement du cerveau.*

Un élève des Jésuites ne sera jamais un officier susceptible d'être opposé à un officier prussien; un élève des écoles élémentaires catholiques ne pourra jamais faire la guerre savante avec les armes perfectionnées.

Vous entendez bien: *un élève des Jésuites ne sera jamais susceptible d'être opposé à un officier prussien, savant parce que fils de Luther! Ouvrons maintenant le Foch de Raymond Recouly (pages 24 et 25), nous y lisons ceci: Il — le père de Ferdinand Foch — revint à Valentine et envoya ses enfants au séminaire de Polignan. Gabriel et Ferdinand y achevèrent leur seconde...*

...C'est dans une école de Saint-Étienne, le collège de Saint-Michel, dirigé par les Jésuites, que le jeune Ferdinand passa son baccalauréat... Après son baccalauréat, Ferdinand Foch est envoyé au collège de Saint-Clément, à Metz, où les Jésuites s'étaient fait une grande réputation pour la préparation aux écoles militaires, Saint-Cyr et Polytechnique.

C'est la déveine, et décidément, la prophétie réussit mal à l'historien des prophètes d'Israël. Renan n'avait pas prévu Foch, dont on ne peut cependant dire qu'il n'était pas susceptible d'être opposé à un officier prussien. Opposé à Hindenburg et à Ludendorff, officiers tout ce qu'il y a de plus prussien, Foch les a mis à la fois dans leurs propres poches et dans sa poche. Or, non seulement le dit maréchal Foch a été formé, quant à la préparation militaire, chez les Jésuites, mais encore il a un frère jésuite et Recouly nous assure qu'il écrit à ce frère tous les jours? C'est atroce. Mânes d'Ernest Renan, qu'en pensez-vous?

J'ajoute que tout le paragraphe de Renan est à mourir de joie. Les effets funestes du catholicisme sur le développement du cerveau ont produit, entre autres, saint Thomas d'Aquin, Pascal, Bossuet et Pasteur, lesquels, dans des genres différents, avaient un joli petit bout de pensée et d'imagination à leur disposition. Renan confond, d'ailleurs, le cerveau avec la pensée, ce qui était une erreur de son époque, car rien ne démontre que le cerveau soit le siège exclusif de la pensée, ni même que la pensée ait un « siège », au sens anatomico-physiologique. Renan suppose enfin que la foi limite le champ de la pensée scientifique, alors qu'il l'étend, au contraire, par la notion du miracle, fort utile à toute une série de découvertes: celles qui ne partent pas d'un principe dogmatiquement, doctrinairement ou doctoralement admis. Ce qui limite le champ de la pensée scientifique, c'est le déterminisme strict, tel que le professait, par exemple, Charcot.

Si Renan, au lieu de se laisser aller au préjugé vaudevillesque contre les Jésuites, avait cherché la réalité intellectuelle, il aurait réfléchi que l'Ordre qui a comme maître saint Ignace, et comme maîtrise sa description toute militaite, est au contraire tout à fait qualifié pour former des chefs d'armée. L'art du commandement à la guerre repose tout entier sur la psychologie; et il n'est pas de plus grand psychologue, ni plus moderne, que saint Ignace, dont les *Exercices spirituels* sont encore aujourd'hui le dernier mot, en ce qui concerne la gymnastique imaginative, la hiérarchie des idées et des senti-

ments. J'ai coutume de relire de temps en temps, tel ou tel chapitre des *Exercices spirituels* et, chaque fois, j'admire davantage la pénétration de ce grand modelleur des corps par les âmes. La psychologie active, énergétique, depuis lui, non seulement n'a pas fait un pas, mais encore s'est encombrée d'une foule de fausses précisions — allemandes notamment — et de pseudo-mesures qui n'ont contribué qu'à l'obscurcir.

Il y a dans Renan un côté psychologique justement fort curieux : c'est la rancune, dans le domaine des idées vis-à-vis de celles dont il s'est dépris. Parce qu'il s'est séparé d'elles, il suppose qu'elles doivent être inefficaces pour le bien intellectuel et le perfectionnement moral et scientifiquement nuisibles. Cela crée, dans cette imagination irréductible, retorse et parfois même sournoise, un petit enclos enfantin et touchant, où les bévues poussent comme des radis. Au lendemain du défilé de Foch, élève des Jésuites et vainqueur des Boches, sous l'Arc de Triomphe, j'ai pensé que celle tirée des lignes qu'on vient de lire était particulièrement savoureuse.

— *L'Action française.*

SON ŒUVRE

DISCOURS DE M. RAYMOND POINCARÉ

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

Ni le cadre magnifique de la galerie des Batailles ni le chaleureux empressement de la population versaillaise n'enlèvent à cette réunion le caractère d'intimité que les organisateurs ont désiré qu'elle conservât. Des réceptions plus solennelles vous sont ménagées. Demain, le Conseil municipal de Paris vous remettra, ainsi qu'aux deux autres maréchaux de France, une épée d'honneur. Lundi, vous passerez à la tête des troupes alliées, sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, et vous descendrez les Champs-Élysés au milieu des ovations d'une foule enthousiaste qui vous exprimera, à vous et aux armées victorieuses, la gratitude de la nation. Pour vous, qui avez traversé avec tant d'énergie, de clairvoyance et de sérénité, de si longues heures d'attente et d'incertitude, cet accueil unanime d'un peuple reconnaissant sera la plus glorieuse et la plus justifiée des apothéoses. Mais je vous connais assez pour savoir qu'aujourd'hui vous ne recevez pas sans quelque émotion le témoignage de fidèle affection qui vous est donné par les habitants de Seine-et-Oise; je suis sûr que les sentiments auxquels M. Legrand vient de prêter une expression si touchante sont allés directement à votre cœur, et que l'œuvre du charmant artiste qu'est M. Georges

Bertrand, vous restera précieuse tout à la fois pour sa beauté et pour la signification qu'y ont attachée les souscripteurs. C'est parce que j'ai pensé que vous trouveriez à cette cérémonie très simple une douceur particulière que j'ai été heureux de m'y associer.

Depuis cinq ans, Monsieur le Maréchal, j'ai été témoin des grands services que vous n'avez cessé de rendre au pays. Soit que, dans les premiers jours de la guerre, vous fissiez, avec votre héroïque 20e Corps, échouer la manœuvre d'enveloppement dont notre droite était menacée; soit que, pendant la bataille de la Marne, la 9e armée, dont vous veniez de recevoir le commandement, résistât, dans les marais de Saint-Gond, à une formidable pression allemande et qu'une audacieuse contre-attaque, ordonnée par vous à la 12e division obligeât l'ennemi désemparé à reculer devant votre front rétabli; soit que, adjoint, le 4 octobre 1914, au général en chef, vous réussissiez, dans les journées fiévreuses de la course à la mer, à devancer la progression de l'envahisseur, à le rejeter déconcerté dans les plaines des Flandres et à l'arrêter sur les rives de l'Yser; partout, à l'est, au centre, à l'ouest et au nord, vous avez, dès les premiers mois de la guerre, imposé votre ascendant et fait rayonner votre prestige.

Je garde le souvenir des fréquentes rencontres que j'ai eues alors avec vous, dans cette pittoresque ville de Cassel, du haut de laquelle vous aviez sous les yeux l'immense champ de bataille où se jouaient les destinées du monde, et je revois encore, dans

les salles austères du vieil hôtel de ville, les grandes cartes où vous me traciez, avec une conviction communicative, la marche irrésistible de vos espérances.

En 1915, je vous retrouve préparant, avec un matériel, hélas! encore insuffisant, cette dure offensive de l'Artois qui a illustré les noms de Vimy et de Neuville-Saint-Vaast. Si puissante que fût la résistance ennemie et si difficile que fût l'ébranlement de la muraille de fer qu'il avait dressée devant vous, vous ne désespériez pas et vous continuiez à dire que la guerre étant, par définition, la lutte de deux volontés nationales, nous restions assurés du succès définitif tant que nous étions résolus à ne pas céder et à ne pas relâcher notre effort militaire.

Arrive 1916, et c'est sur la Somme que je vais maintenant conférer avec vous. Vous y montrez la même force d'âme et la même ténacité, dans cette bataille opiniâtre qui, comme les offensives de Champagne et d'Artois, finira par s'éteindre sans avoir amené une décision stratégique, mais qui aura du moins pour effet heureux de décongestionner Verdun, et de nous rendre l'initiative des opérations et d'achever la campagne d'été par l'échec total des entreprises ennemies.

Nommé en 1917 chef d'état-major général, vous établissez les premiers plans de la coopération américaine, vous présidez avec maîtrise, dans cette ville même, le Conseil interallié, et à Paris, vous apportez au Comité de guerre français les précieux

avis de votre expérience, en même temps que le réconfort de votre inébranlable confiance.

Puis voici que le 24, le 25, le 26 mars 1918, la 5^e armée britannique se replie, et, en ces heures critiques, je vous revois à Compiègne et à Doullens, toujours lucide, calme et maître de vous; et, comme la périlleuse surprise des journées précédentes fait maintenant apparaître à tous la nécessité et l'urgence d'une direction unique, c'est naturellement vers vous que se tournent, d'un même geste, les gouvernements alliés. Aussitôt investi du commandement en chef, vous vous accrochez au sol pour contenir l'ennemi. Sur la Somme et dans la région d'Ypres, vous disputez le terrain pied à pied, et s'il arrive néanmoins, comme sur l'Aisne, que la ligne amincie de nos troupes fléchisse momentanément, vous vous hâtez de mettre à profit la nouvelle forme du front pour jeter dans le flanc de l'assaillant une attaque improvisée, qui d'abord le paralyse et l'oblige finalement à reculer.

Vous voilà maître des événements. C'est vous maintenant qui imposez votre loi à l'armée allemande. Vous martelez, d'une extrémité à l'autre, par une série ininterrompue de coups vigoureux, la façade déjà lézardée des forces ennemies. Vous n'accordez plus de répit à votre adversaire, vous ne le laissez pas respirer. Il se retire, vous le suivez. Il précipite sa retraite, vous le talonnez. Il commence à se débander, vous le bousculez. Il n'a plus d'autre ressource que de reconnaître votre victoire et de solliciter l'armistice. C'est fini. L'Allemagne, réduite à demander merci, vient à

vous, s'incline devant votre supériorité et signe sa capitulation.

Monsieur le Maréchal, l'admiration et la gratitude que cette épopée vous a values en France et dans les pays alliés trouvent aujourd'hui à Versailles, l'occasion de se manifester sans appareil, avec une sincérité cordiale qui n'est pas pour vous déplaire. Moi qui vous ai vu à l'œuvre, j'ai tenu à remercier les habitants de Seine-et-Oise de leur patriotique initiative, et il m'est doux de pouvoir joindre à l'hommage qu'ils vous offrent mes ardentés félicitations.



SON ESPRIT DE FOI

Le maréchal Foch est un chrétien; il faut le proclamer bien haut. On entend parfois des incrédules attribuer à la faiblesse de l'esprit, les croyances religieuses. Il est donc important de leur montrer l'exemple de Foch. Celui que ses maîtres traitaient, dès son jeune âge, d'« esprit géométrique », qui mérita de devenir lui-même professeur à l'École de guerre, qui eut le génie assez clair pour vaincre la science militaire allemande, qui s'est affirmé le plus grand général de la plus grande des guerres, cet homme-là n'a trouvé, dans son intelligence avertie et son jugement rigoureux, aucun empêchement à admettre la doctrine catholique.

Foch à la messe

Pendant la guerre, le généralissime des Alliés résida plusieurs mois au château de Bombon, près de Marmant, en Seine-et-Marne, siège de son grand quartier général. Il y suivit les habitudes chrétiennes de toute sa vie, à un moment où plus d'un aurait argué d'occupations professionnelles pour s'y soustraire.

A quelques centaines de mètres du château, a écrit M. Gustave Babin ¹ tout au haut de la route montueuse qui traverse le petit village, s'érige, humble, l'église paroissiale.

1. Dans l'article le *Berceau de la Victoire*, paru dans l'*Illustration*.

Chaque dimanche,... au son de la cloche qui appelle les fidèles à la messe de 8 heures, le Maréchal en prend le chemin... Et les humbles ouailles de cette campagne perdue, le voient s'asseoir au milieu d'elles... suivant attentivement, dans son livre, les prières de la messe, que dit le curé du village, que sert un soldat bleu horizon.

Le journal *La Démocratie nouvelle*, dans un de ses numéros de décembre 1918, a raconté ce fait: « Un jour de la dernière semaine de la guerre, M. Clémenceau se rendit au Grand Quartier pour voir le maréchal Foch et conférer avec lui. A son arrivée, on lui apprend que le Maréchal est à la messe.

— Mais, ajoute-t-on, on peut l'avertir immédiatement que vous êtes là.

— Non, non, laissez-le, répliqua le Tigre, ça lui a trop bien réussi jusqu'à présent. »

Catholique fervent

« Il n'est pas de jour où ce général en chef, qui tient en main les destinées du monde, a écrit Henry de Forge en 1918¹, n'aille se recueillir quelques instants dans l'église la plus proche, même en ruines. Il y va seul, sans en parler jamais à son entourage. Il ne semble pas pourtant que ce soit un démonstratif de religion... Il a seulement, dans sa vie, chaque jour, ce besoin de recueillement, d'isolement moral en contact avec le Maître de toutes choses et de toutes destinées. Rien de

1. *Le Télégramme*, de Toulouse, 24 juillet 1918.

théâtral dans ce geste qui reste discret. Nulle évocation pompeuse de la Divinité à la manière de Guillaume II. Un geste tout simple, devant lequel tous s'inclinent. »

Comme Jeanne d'Arc

Plus d'un rapprochement se présente entre Foch et Jeanne d'Arc.

Tout le monde connaît la parole de la Pucelle si confiante dans le secours divin pour l'accomplissement de sa mission: « En nom Dieu, disait-elle souvent, les gens d'armes batailleront et Dieu donnera victoire. »

Cent fois l'illustre Maréchal exprima ce même sentiment. Qu'il nous suffise de citer les mots suivants, écrits de sa main à Mgr de Gibergues, au commencement de 1919:

« ...Nous avons vu Dieu bénir nos efforts par la victoire, dans la plus juste des causes. C'est bien toujours la grandeur de la France qu'Il veut par l'union des Français.

« FOCH. »

Le grand capitaine chrétien partagea aussi avec notre héroïne l'horreur de voir couler le sang, surtout le sang français. Lorsque Jeanne voyait couler le sang français, nous disent les chroniques, elle sentait ses cheveux se dresser sur sa tête. Cette pitié, nous la retrouvons dans le généralissime des armées alliées, acceptant, sans hésitation, l'armistice, au moment où l'écrasement facile de l'ennemi lui eût donné une gloire sans pareille... mais qui eût coûté la vie à quelques milliers de Français.

Les derniers jours d'octobre, lisons-nous dans le numéro du 9 mars 1919 de la *Croix du Midi*, M. Clémenceau vint, sur le front, trouver le maréchal Foch. Il tira de sa poche un papier, et le tendant au Maréchal: « Tenez, dit-il, voici les conditions d'armistice que nous pouvons obtenir de l'Allemagne: elle est à bout. » — Le Maréchal réfléchit, et répondit: « Je puis vous obtenir plus encore et, en outre, la gloire d'avoir capturé une armée allemande d'à peu près un demi-million d'hommes. »

Clémenceau répondit: « Nul n'a le droit de vous frustrer de votre gloire; c'est à vous à choisir et à décider le parti à prendre. »

Le Maréchal se recueillit profondément et reprit, très calme: « Pour gagner la victoire, il faudra sacrifier 50,000 hommes. Qu'est-ce que la gloire humaine auprès de 50,000 hommes à précipiter dans la mer? J'accepte l'armistice immédiat. »

La plus grande gloire du Maréchal sera d'avoir sacrifié sa propre gloire pour sauver la vie des soldats.

Dieu nous mène

Dans une lettre pastorale, le cardinal Mercier rapporte ces paroles du maréchal Foch qui illustrent sa foi chrétienne.

C'était au lendemain de l'armistice, dit le cardinal Mercier, à l'une des journées nationales où les souverains des deux mondes venaient offrir leurs hommages au premier soldat de l'Yser.

Dans une encoignure discrète d'un salon royal, en présence du général Weygand qui devait être le

soutien et le guide de la Pologne, le 15 août de l'année dernière, j'essayais d'exprimer au maréchal Foch l'admiration et la gratitude qui me dominaient en sa présence.

J'avais prononcé le mot de génie militaire.

Il s'agit bien de génie, reprit le héros avec une force qui m'imposait silence: à aucun moment de la guerre, je n'ai eu la conscience d'être le maître des événements. J'avais médité, sans doute; volontairement je n'avais laissé subsister aucune inconnue; malgré tout, les inconnues m'encerclaient.

Je voulais une contre-offensive, je la savais nécessaire. Mais sur quel point du front la déclancher? A quelle heure? Avec quelle probabilité de succès?

Quelque parti que je prisse, je n'avais point devant moi une certitude, je me fiais aux probabilités que je jugeais les mieux fondées, et pour le reste je me sentais et me disais l'instrument d'une force plus puissante que moi. Tous les militaires vous diront cela, ajouta-t-il. Nous ne pouvons que répéter le mot de Bossuet: « L'homme s'agite et Dieu le mène. »

Fidélité aux^m principes

Transcrivons enfin — puisqu'il faut nous borner — les paroles que vient de prononcer le maréchal lui-même en deux circonstances aux États-Unis. Au collège de Georgetown, les 25,000 élèves qui fréquentent les collèges et les universités des Jésuites dans la république américaine offrirent au grand soldat un sabre d'honneur. « Je dois mon succès dans la Grande

Guerre, répondit-il, aux efforts des autres. Les succès que j'ai pu avoir au cours de ma vie, j'en suis redevable aux Pères Jésuites du collège Saint-Clément, à Metz, et aux principes qu'ils m'ont enseignés — Dieu et patrie. »

Quelques jours plus tard, hôte de l'Université de Fordham, le maréchal reprenait le même thème : « Je suis fier, dit-il, aujourd'hui de recevoir le grade que me confère l'Université de Fordham, ce sanctuaire de la religion, de la science et du patriotisme. Je suis fier de le recevoir des mains de mes anciens maîtres. J'ai été élève du collège des Jésuites de Saint-Clément, à Metz. *In memoriam, in spem*. Oui, mais j'ai gardé plus que cela par devers moi. Savoir travailler, voilà la leçon que j'ai retenue, et avec elle j'ai emporté la divine lumière de la foi pour me guider vers le succès dans mes œuvres, et me donner des forces pour vivre selon ce qui est juste et vrai. Je ne suis pas venu ici pour faire mon éloge, mais pour rendre un tribut de louanges à ceux qui ont été mes maîtres et leur dire ma reconnaissance. Maintenant, au déclin de mes jours, en jetant mes regards sur ces étudiants, je n'ai qu'un mot de recommandation à leur donner : travaillez suivant les directions de vos maîtres. Que cette même divine lumière vous guide dans vos travaux, et votre succès est assuré. Il y a bien des choses que je pourrais dire encore en me reportant vers le passé — mais mon espoir pour l'avenir est en vous, jeunes gens. »

ÉDITIONS DE LA VIE NOUVELLE

Mgr ARCHAMBEAULT

Pourquoi les retraites fermées sont-elles nécessaires au Canada ? . 25 sous, 30 sous franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Syndicats catholiques 35 sous, 40 sous franco.

R. P. LECOMPTE, S. J.

Nos Voyageurs \$1.25, 1.35 franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Forteresses du Catholicisme.....
..... 75 sous, 80 sous franco.

Semaine sociale de Montréal
..... \$1.50, \$1.60 franco.

VILLA SAINT-MARTIN

Abord-à-Plouffe, (Laval), P. Q.

La Vie nouvelle

est une revue mensuelle, essentiellement catholique, éclairant les esprits par ses études doctrinales, ravivant la piété dans les âmes, faisant connaître les saines initiatives sociales et toutes les œuvres dignes d'être encouragées.

RÉDACTION:

Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, près Montréal

ADMINISTRATION:

Imprimerie du Messager, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Abonnement: \$1.00 par année

Tous les abonnements partent de janvier. On peut s'abonner en cours d'année et obtenir les numéros déjà parus.

BROCHURES A 10 SOUS

La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada

- | | |
|--|-----------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| *4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers,</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOÎT XV |
| *23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. DUGRÉ S. J. |
| *24. <i>La Formation des Étiles</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général de CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| | XXX |

*Les brochures No 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 16, 22 et 23 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité; franco \$6.00 le cent; \$50.00 le mille
port en plus. Condition d'abonnement: \$1.00
pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal

Tél. ★St-Louis 7327

